

KEWIN PÊCHE-QUILICHINI

INFLUENCES, INSPIRATIONS OU TRANSFERTS?
LA QUESTION DES AFFINITÉS CORSO-TOSCANES
DANS LES PRODUCTIONS MATÉRIELLES PROTOHISTORIQUES

LES ARGONAUTES DE TYRRHÉNIENNE OCCIDENTALE...

Ce clin d'œil liminaire à B. Malinovski, pionnier de l'immersion ethnographique, n'est pas anodin. Il est là pour nous rappeler les difficultés d'interprétation des processus collectifs et/ou individuels à l'origine des comportements humains alors-même que l'observateur ne peut évaluer sa capacité à se détacher de son propre système de référence¹ et «reste, par conséquent, prisonnier d'un relativisme sans appel»², à plus forte raison lorsque que les phénomènes en question ont été soumis au tamis des siècles puis des millénaires. En archéologie, la question de l'expression synchronique des affinités stylistiques et matérielles, souvent schématisée sous la vague notion d' 'influence', est récurrente, surtout pour les époques privées de sources textuelles, car elle impose par elle-même la problématique de l'altérité. La nature, l'importance, le sens, l'impact et, en dernier lieu, la signification des mécanismes à l'origine de ces occurrences est en effet source de nombreux débats et réflexions dans lesquels la notion de contact entre groupes, et donc de l'identité de ces groupes, est toujours sous-jacente. Par simple logique géoculturelle, l'essai de définition des dynamiques de contact s'exerçant entre des régions séparées par un bras de mer s'avère plus concret et évident que lorsqu'il est tenté avec des territoires terrestres plus ou moins limitrophes car il permet d'absoudre et transgresser les biais liés à une multitude de phénomènes de transfert rarement mis en évidence par les méthodes de l'archéologie mais depuis longtemps documentés et catalogués en anthropologie sociale³, voire en ethnoarchéologie⁴; pour illustrer ce principe, il suffit de mentionner les problématiques sur la détermination des centres de production et la multitude des interprétations qui en découlent⁵. L'évidence des difficultés de transfert horizontal des dynamiques engendre logiquement une réponse matérialisée durant la Protohistoire par le développement de la navigation, dans un but qui reste à définir avec précision mais que l'on pressent multiple, multipolaire et évolutif en fonction des périodes considérées.

Les formes de l'affinité peuvent elles-mêmes varier en fonction du processus dont elles sont la conséquence – avant d'en devenir éventuellement la cause – quel que soit le mécanisme de contact qui en est à l'origine: mobilité des personnes, des biens ou des idées, au sein d'une sphère sociale, familiale, commerciale, etc., que l'enquête archéologique ne parvient à effleurer qu'avec difficulté.

Au sein de notre cadre de réflexion, le détroit tyrrhénien, en moyenne large de 80 km, jouerait donc un double rôle de barrière et de pont entre la Corse et la Toscane. De fait, la diffusion des dynamiques culturelles italiques vers l'île – et vice versa? – a toujours été au moins

¹ AGAR 1980.

² LÉVI-STRAUSS 1958.

³ BERRY 1989; TAUSSIG 1993.

⁴ GELBERT 2003; PÉTREQUIN-PÉTREQUIN 1999.

⁵ Entre autres exemples: les réflexions sur les ateliers de poterie mycénienne à Chypre dans YON 2004.

filtrée avant une digestion insulaire dont les contours sont dictés par l'indépendance de sphères locales d'apprentissage – transfert vertical – qui ont souvent laissé libre cours aux réinterprétations puis aux réappropriations.

En essayant de tenir compte de la complexité tacite et fugace des phénomènes en jeu, on tentera ici de relater les évidentes correspondances exprimées dans les mobiliers par les groupes protohistoriques corses et toscans selon une perspective diachronique et contextuelle.

LE BRONZE ANCIEN (2000-1650/1600 AV. J.-C.): MULTIPOLARITÉ DES ÉCHANGES?

En Corse, la période définie comme «Bronze ancien» est celle qui succède en se superposant partiellement au Chalcolithique terrinien⁶. L'articulation chronologique de la période, si on la base sur l'évolution des faciès céramiques, est sécable en deux moments. Le premier connaît une désagrégation du Terrinien qu'il reste à quantifier avec précision, le second est caractérisé par l'essor du faciès Tappa-Tiresa-Mugliunaccia dont les derniers développements marquent le début du Bronze moyen⁷. Les formes qui caractérisent et définissent la production céramique de ce Bronze ancien 2 sont assez nettement inspirées de celles du groupe sarde de Bonnanaro, surtout si l'on considère les vases à destination sépulcrale. Néanmoins, le réexamen récent de collections anciennes (Tappa, Tiresa, Basì, Alo-Bisughjè, Filitosa, etc.) et l'apport de données nouvelles pour des contextes domestiques datés du XIX^e au XVII^e/XVI^e siècle av. J.-C. (Campu Stefanu, Mugliunaccia) pourraient permettre d'envisager un impact toscan sur les sphères productives insulaires. L'emploi du conditionnel est ici justifié car les éléments en question, bien que surtout représentés en Toscane, sont pour certains également connus en Sardaigne, voire en Provence et en Ligurie, ce qui complique les tentatives de détermination de l'origine du modèle si celle-ci n'est pas multiple. Parmi les traceurs du Bronze ancien 2 corse (*fig. 1*), figure un type d'assiette à fond très épais (jusqu'à 25 mm) et paroi peu développée présent à Filitosa, Basì, Alo-Bisughjè, Cucuruzzu, Tiresa, Tappa et Castellucciu-Calzola. Ce modèle de forme basse est à la même époque bien documenté en Toscane⁸, mais également en Sardaigne⁹, où il pourrait devenir plus fréquent au début du Bronze moyen. Un deuxième possible indicateur de contacts est la jarre fortement épaulée à col plus ou moins évasé, typique de Tappa et Tiresa, également répertoriée dans les contextes toscans¹⁰ et sardes¹¹ de la fin du Bronze ancien. Enfin, la tasse à monoanse (coudée ou non) apparaît comme le vase international de l'époque, avec une diffusion qui touche tout l'espace nord-tyrrhénien jusqu'au Languedoc et une nette prédilection pour les contextes funéraires.

Au vu de ces quelques considérations, il paraît difficile d'évoquer une stricte origine toscane ou, à l'autre extrémité, une genèse locale, des différents éléments qui, pris ensemble, constituent la vaisselle typique du Bronze ancien 2 de Corse. Ce constat présente toutefois l'avantage de montrer que les cultures matérielles corses de la période ne constituent pas – ou pas uniquement – un simple développement externe de la culture sarde de Bonnanaro.

Ce point est d'ailleurs confirmé par l'arrivée en Corse de produits en bronze tels la hache de Mignataghja (*fig. 2*)¹², très proche du type Burzanella essaimé en Italie centro-occidentale au Bronze ancien 2, et dont on ne sait s'il s'agit d'une imitation ou d'une importation.

⁶ CAMPS 1988b.

⁷ PÈCHE-QUILICHINI 2013.

⁸ COCCHI GENICK 1995, fig. 1; COCCHI GENICK 1998, fig. 5; COCCHI GENICK 1999, fig. 1, n° 2; PENNACCHIONI 1977, fig. 35, n° 73.

⁹ ATZORI 1992, tav. II, n° 19; CAMPUS-LEONELLI 2000, tav. 2; SEBIS 1992, tav. II b, n° 3; WEBSTER 2001, fig. 3-34, n° 1.

¹⁰ COCCHI GENICK 1999, fig. 6, n° 14.

¹¹ BADAS 1992, tav. VIII, GBM 235.

¹² CAMPS 1979.



fig. 1 - Formes céramiques du Bronze ancien corse trouvant des analogies en Toscane. *a-b)* Filitosa; *c-e)* Tappa; *f)* Tiresa; *g-i)* Murteddu; *l-m)* Minza-Castellucciu; *n)* Settivà.

Le bilan des collaborations corso-toscane au Bronze ancien nous laisse donc un goût d'inachevé constitué de tentatives discrètes et sans réel impact évident sur les cultures matérielles. La situation va sensiblement évoluer durant la période suivante.

LE BRONZE MOYEN (1650/1600-1200 AV. J.-C.): LES INITIATIVES ITALIQUES

En Tyrrhénienne septentrionale, de la Provence au Latium, en passant par la Corse et la Ligurie, les deux premiers tiers du Bronze moyen sont caractérisés par le dynamisme du groupe toscan de Grotta Nuova et sa propension à diffuser ses modèles céramiques. Pour la Corse, cette problématique a déjà fait l'objet de plusieurs approches¹³ que l'on tentera de compléter.

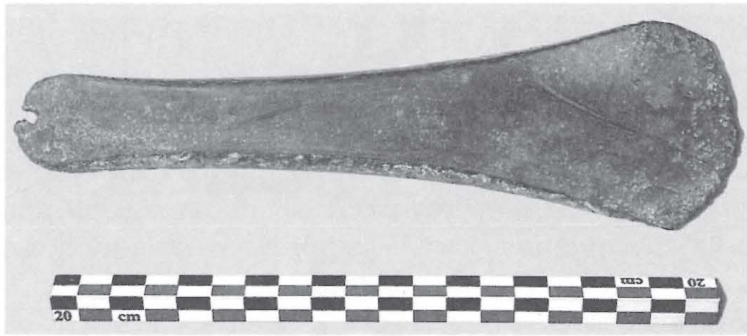


fig. 2 - Hache de Mignataghja (photo Musée Départemental d'Aleria).

A ce sujet, il semble important de rappeler préalablement que le terme «apenninique», utilisé autrefois en Italie¹⁴ pour qualifier la quasi-intégralité du Bronze moyen sur un territoire compris du Pô au Basilicate, voire à la Sicile, a récemment connu une redéfinition efficace¹⁵ qui restreint son utilisation au Bronze moyen 3 (XIV^e siècle av. J.-C.) pour les côtes tyrrhéniennes comprises entre le Latium septentrional et la Calabre. Malgré cela, l'utilisation encore généralisée du terme dans l'île contribue à entretenir une cer-

taine confusion. Pour décrire les affinités à la base de l'introduction indéniable des modèles italiques en Corse durant les diverses phases du Bronze moyen, on préférera se référer aux séquences de référence présentées par D. Cocchi Genick (1995), tant du point de vue chronologique que terminologique ou géographique. Ainsi, en terminologie, on fera surtout référence au faciès de Grotta Nuova pour les deux premières étapes, au faciès apenninique pour la troisième et au faciès sub-apenninique pour la quatrième, que l'on pourrait aussi appeler «Bronze récent» dans le phasage.

Les formes de vaisselle d'inspiration italique de Corse (fig. 3) sont essentiellement représentées sur les sites du Monte Ortu¹⁶ et de Filitosa¹⁷, mais également sur une petite dizaine de gisement répartis sur toute l'île, plus généralement à proximité du littoral, à l'exception de l'extrême Sud. L'expression matérielle de contacts prononcés avec les côtes de l'Italie tyrrhénienne semble se développer dès le début du Bronze moyen, à fixer au cours du XVII^e siècle. Un examen plus approfondi montre clairement que l'essentiel des comparaisons envisagées, surtout pour le Bronze moyen 1-2, renvoie de façon assez précise vers les sites de l'arrière-pays de Viareggio, en Etrurie septentrionale, où le groupe de Candalla, sous-faciès du courant Grotta Nuova, a été défini¹⁸. La région continentale la plus géographiquement proche de l'île est donc celle qui offre le plus d'occurrences, dans la directe lignée des mécanismes mis en évidence pour certains modèles du Bronze ancien 2. Parmi les éléments les plus caractéristiques, il faut mentionner les formes basses présentant une anse en bobine¹⁹ ou des oreilles saillantes par rapport à l'ouverture²⁰, des récipients à large cordon interne²¹, des écuelles carénées présentant parfois un fond ombiliqué²², des

¹³ ATZENI-DEPALMAS 2006; LORENZI 2001, 2007.

¹⁴ FUGAZZOLA-DELPINO 1976; PUGLISI 1959.

¹⁵ COCCHI GENICK 1995.

¹⁶ WEISS 1984.

¹⁷ ATZENI 1966; PÊCHE-QUILICHINI 2009.

¹⁸ COCCHI GENICK 1995.

¹⁹ COCCHI GENICK 1984, fig. 4, n° 2; COCCHI GENICK 1995, fig. 13; FUGAZZOLA-DELPINO 1976, fig. 3, n° 1.

²⁰ ARANGUREN - PELLEGRINI - PERAZZI 1985, tav. 7, n° 13; CREMONESI 1968, fig. 11; FUGAZZOLA-DELPINO 1976, fig. 9, n° 10; KRUTA POPPI 1974, fig. 10, n° 25; POGGIANI KELLER 1999, fig. 21.

²¹ COCCHI GENICK 1995, fig. 125; FUGAZZOLA-DELPINO 1976, fig. 62.

²² ARANGUREN - PELLEGRINI - PERAZZI 1985, tav. 21, n° 1; COCCHI GENICK 1995, fig. 92; FUGAZZOLA-DELPINO 1976, fig. 43; LO PORTO 1967, fig. 24, n° 5.

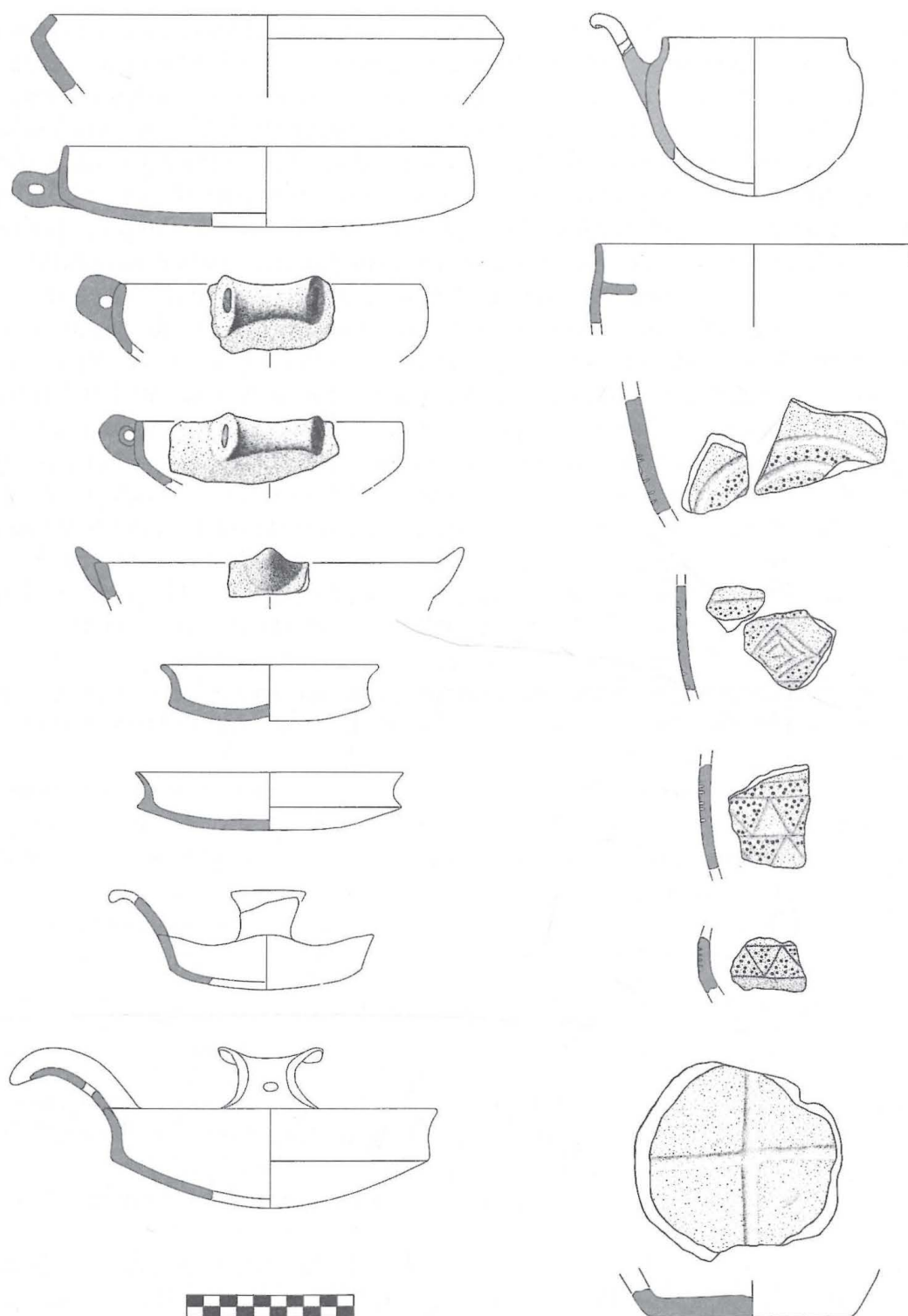


fig. 3 - Formes céramiques du Bronze moyen de Filitosa trouvant des analogies en Toscane.

anses 'a nastro' perforé ou non²³, des décors géométriques délimités par des incisions et jouant sur l'alternance de panneaux poinçonnés²⁴, etc. L'absence de stratigraphie interne au Bronze moyen gêne considérablement la lecture évolutive des formes et des styles. Néanmoins, la fréquence des décors de champs poinçonnés triangulaires ou en méandres montre que les mécanismes de contact

²³ ARANGUREN - PELLEGRINI - PERAZZI 1985, tav. 1, n° 18; FUGAZZOLA-DELPINO 1976, fig. 77A; SARTI 1980-81, fig. 4, n° 5-6; SARTI-GUIDI 1999, fig. 8, n° 18-19.

²⁴ COCCHI GENICK 1995, fig. 51; COCCHI GENICK 2002, fig. 560; CUDA-PAOLUCCI 2001, fig. I c; DEPALMAS - DI GENNARO 2004; GRIFONI CREMONESI 1973, fig. 5, n° 2.

s'élargissent au Bronze moyen 2-3 avec le centre et le sud de la péninsule. La quatrième phase du Bronze moyen, ou «Bronze récent» dans un phasage quadripartite à l'italienne, est trop peu documentée en Corse pour que l'on puisse en proposer une approche. On soulignera toutefois qu'un net ralentissement des contacts avec l'Italie est supposé à partir de la fin du XIV^e siècle.

La problématique culturo-identitaire liée à ces productions a été tranchée à l'origine par leur considération en tant qu'importations²⁵, puis comme résultant d'une 'influence'²⁶, terme ambigu qui sous-entend et englobe des réalités potentielles diversifiées. Depuis quelques années, une troisième voie tente de caractériser ces mécanismes par une contextualisation à différents degrés²⁷. Ces travaux illustrent tout d'abord le fait que les vestiges présentant un aspect strictement 'apenninique' sont nettement minoritaires au sein des séries, alors que la simple lecture des publications laisse souvent penser le contraire. D'autre part, la lecture exhaustive des registres décoratifs montre, pour Filitosa, qu'il ne s'agit dans aucun cas de répertoires typiques mais toujours de réélaborations locales réalisées à partir d'associations de techniques et/ou de modèles qui, eux, sont caractéristiques des milieux péninsulaires²⁸. Ce schéma, apparemment propre aux périphéries du faciès, existe également en Languedoc²⁹. L'analyse macroscopique des techniques et des formes³⁰ conclut à une originalité importante de ces éléments au sein du corpus insulaire qui pourrait s'expliquer par l'importation de certains produits finis et par un transfert profond de chaînes opératoires, ce qui reviendrait à émettre l'hypothèse d'un transfert de personnes, notamment envisageable dans le cadre de collaborations exogamiques.

A la lueur des données fournies par l'étude typologique des profils et des décors, une forme de lien privilégié semble s'exercer entre la Toscane septentrionale et les rivages corses avec le Bronze moyen 2 comme apogée. Cette relation n'exclut en rien les réinterprétations locales du répertoire d'origine, ce qui n'est d'ailleurs pas propre à la Corse dans la zone de diffusion des vaiselles Grotta Nuova. Cet aspect est amplifié par le fait que la production d'affinité toscane est assez marginale au sein des assemblages. Du point de vue des processus de contact, puisqu'il est avéré que la Corse importe des modèles essentiellement inspirés du groupe de Candalla, au nord de la Toscane, l'importance maintes fois soulignée du pont d'îles constitué par l'archipel toscan ne saurait être que secondaire au cours du Bronze moyen, malgré les avancées obtenues à Giglio³¹.

LE BRONZE FINAL (1200-850 AV. J.-C.): MÉTISSAGE DES DYNAMIQUES DANS LE SUD DE LA CORSE

A partir du début du Bronze final, au XII^e siècle av. J.-C., les ensembles mobiliers insulaires subissent de profondes mutations et prennent la succession de cultures matérielles du Bronze moyen arrivées en fin de cycle. Cette période, qui n'est documentée que dans le tiers méridional de l'île, voit notamment se développer une production céramique d'origine métissée dont les chaînes opératoires et les formes sont largement inspirées de dynamiques sardes et continentales trahissant un important degré d'ouverture au Bronze final 1³².

Dans ce cadre, deux des principaux marqueurs du faciès Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu (faciès méridional du Bronze final) trouvent des parallèles en Toscane protovillanovienne. Le premier élément est morphologique. Il s'agit des jarres à profil segmenté biconique à petit col évasé, surreprésentées à cette époque en Corse, et que l'on trouve, entre autres régions, en Toscane³³, où elles semblent néanmoins plus rares. Il s'agit toutefois de profils qui deviennent fréquents

²⁵ ATZENI 1966.

²⁶ CAMPS 1988a; LORENZI 2001, 2007; ROTH-CONGÈS 1976.

²⁷ ATZENI-DEPALMAS 2006; LACHENAL-PÊCHE-QUILICHINI 2009; PÊCHE-QUILICHINI 2009.

²⁸ ATZENI-DEPALMAS 2006.

²⁹ GASCÓ 1992, fig. 5, n° 16 et n° 26.

³⁰ PÊCHE-QUILICHINI 2009.

³¹ ARANGUREN-PERAZZI-RENDINI 1995.

³² PÊCHE-QUILICHINI 2013.

³³ NEGRONI CATACCHIO 1998, fig. 1.

dans presque toute l'Europe occidentale à partir du XI^e siècle et il serait exagéré d'imputer à la Toscane un rôle de pôle de diffusion de première importance. Le second témoignage est fourni par les vaisselles de table d'aspect buccheroïde, bien représentées en Toscane, mais ici encore comme dans toute l'Italie³⁴, ce qui ne permet pas de préciser le sens de la dynamique. Tous les autres traceurs de la période dans le sud de la Corse (cortège des formes basses et technique d'aplatissement des fonds par percussion posée sur support en vannerie à tressage concentrique) sont de nette obédience sarde, plus particulièrement gallurese. Dans ce dernier cas, la co-visibilité et les différents transferts de chaînes opératoires spécifiques imposent la prise en compte de rapports complexes tels que peuvent l'être les alliances uxorilcales.

En s'élevant par une digression au-delà des considérations purement 'et bassement' matérielles, on remarquera qu'à ce jour, aucun contexte funéraire daté de l'étape finale de l'âge du Bronze n'a été formellement identifié en Corse. Le seul site potentiel est celui de la Punta di Casteddu. Redécouvert et caractérisé lors de prospections récentes dans le Sartenais, ce gisement se présente sous un double aspect. À l'ouest du sommet, un secteur chaotique où ont été répertoriés de nombreux abris (secteur 1). Au sud, un plateau de taille réduite où ont été vues deux habitations allongées à chevet absidé de type Cuciurpula (secteur 2). Le mobilier superficiel provenant du secteur 2 appartient au premier âge du Fer. Le mobilier des abris se distribue entre Bronze final 2 et début du premier âge du Fer. Ce matériel provient d'abris et de boyaux trop étroits pour être considérés comme des refuges temporaires ou des lieux de réserve. La vaisselle collectée inclut un éventail de formes de petit gabarit, ouvertes et impropres à la pratique du stockage. La présence d'une anse à cornes permet d'évoquer les contextes sépulcraux du début du premier âge du Fer d'Acciola (abri 1) et de Cuciurpula (abri 2). Pour toutes ces raisons, les abris de ce site sont au moins partiellement – et à titre d'hypothèse – considérés comme des tombes, malgré l'absence de sujet. Les biconiques à col évasé y étant particulièrement bien représentés, en compagnie de formes basses ou de jattes pouvant servir de couvercles, le deuxième grade de l'hypothèse en fait une nécropole à incinération. Pour rappel, la crémation complète des défunts se généralise en Tyrrhénienne – sauf en Sardaigne – à partir du XII^e siècle et l'urne cinéraire est biconique à col évasé dans l'immense majorité des cas en Piémont, Toscane ou Latium, régions où la Corse a pu puiser une nouvelle dynamique rituelle lorsque des formes de métissage s'établissent à tous les échelons de la société et finissent de déconstruire les schémas culturels propres au Bronze moyen. On se placerait donc ici dans un syncrétisme entre un rite d'origine externe et l'utilisation traditionnelle des abris comme caveaux sépulcraux. L'exploration du site devra cependant se poursuivre pour confirmer ou infirmer ce point très important de l'évolution des sociétés protohistoriques de l'île, dont la nature-même peut expliquer la carence de contextes funéraires par un simple phénomène de non-reconnaissance.

Dans le domaine de l'habitat et de l'organisation du territoire, l'apparition et la multiplication des habitations allongées et absidées dans le sud de l'île trouvera des occurrences architecturales aussi évidentes en Toscane méridionale³⁵ qu'aux Baléares³⁶, dans un cadre territorial global assez superposable aux dynamiques révélées en contexte protovillanovien³⁷.

LE PREMIER ÂGE DU FER (850-550 AV. J.-C.): SPÉCIALISATION GÉOGRAPHIQUE DES SPHÈRES DE DIFFUSION ET DES PROCESSUS D'ACQUISITION

Au cours du premier âge du Fer, la Corse connaît un processus global de régionalisation des ensembles mobiliers, aussi évidente dans la production céramique que dans l'activité métallurgique. Le Sud est le domaine d'expression du faciès de Nuciarsa. Ce territoire connaît

³⁴ LEVI 1999.

³⁵ NEGRONI CATAACCHIO 1995.

³⁶ GARCIA AMENGUAL 2009-2010.

³⁷ BIETTI SESTIERI *et al.* 2001.

la diffusion d'une vaisselle typique dans laquelle on peine à reconnaître un quelconque impact externe, même nord-insulaire, dans les chaînes opératoires comme dans les formes ou les décors. Dans cet espace, le mobilier métallique est rare et ne trahit pas non plus d'emprunt exogène. Si aucune exportation n'est documentée, les importations demeurent rares et limitées à des perles d'origine orientale et autres amphores étrusques ou massaliotes à la fin de la période³⁸. Seul l'exemple de boutons en bronze de la grotte de l'Ordinacciu³⁹ permet d'évoquer des échanges avec la Sardaigne. Dans les vallées septentrionales, les groupes du faciès Centre-Nord sont les producteurs-consommateurs d'une vaisselle originale pour laquelle, ici encore, aucune affinité avec l'extérieur n'est véritablement probante. En revanche, ces régions intègrent dès le IX^e siècle des objets finis et des modèles de produits en bronze depuis l'espace villanovien, comme par exemple les fibules à 'occhielli', à arc renflé, à 'sanguisuga', à arc serpentiforme ou à 'navicella'⁴⁰. La fréquence de ces objets, surtout en contexte funéraire, confrontée à leur quasi-absence dans le Sud, trahit vraisemblablement une dichotomie des modes d'acquisition et des sphères de diffusion, révélant ainsi la complexité des trafics dirigés depuis l'Etrurie. Cette époque marque le début d'un remarquable épisode de collaboration polythétique entre les régions septentrionales de l'île (Cap Corse, Nebbiu, Castagniccia et Niolu surtout) et les cités d'Etrurie septentrionale, avec Populonia comme de tête de pont.

LE DEUXIÈME ÂGE DU FER (550-200 AV. J.-C.): EXPORTATION COMMERCIALE DES MODÈLES OU GOÛT DU 'VINTAGE'?

Au cours du deuxième âge du Fer qui, par commodité, est ici traité de façon unitaire, les processus de spécialisation régionale des cultures matérielles s'intensifient dans le domaine de la production céramique alors-même qu'ils semblent se réduire pour la distribution des objets métalliques locaux ou importés. Nous plaçant du point de vue de l'indigénat insulaire, on n'évoquera pas les trafics s'exerçant entre le monde étrusque et la colonie d'Alalia, qui mériteraient à eux-seuls une approche monographique.

La Corse connaît à cette époque une nette sectorisation des répertoires de production potière avec cependant comme fil directeur et traceur fiable les procédés de surfacage au peigne ou à la brosse. Dès lors, il est remarquable de constater que ces productions se retrouvent également hors de l'île, en quantités infimes dans les contextes des III^e-I^{er} siècles av. J.-C. Dans ce cadre, la zone nord-orientale (Castagniccia, Nebbiu, Cap Corse) exporte ses productions à pâte amiantée (*fig. 4*) vers l'île d'Elbe⁴¹ et différents sites du bassin minier toscan, notamment à Populonia⁴². Ces exportations sont les seules dont l'origine corse est démontrée par l'analyse pétrographique. D'autres vestiges céramiques, à paroi brossée/peignée mais à dégraissant non amianté, sont également documentés de l'Etrurie méridionale à la région de Gènes, sans que l'on en puisse déterminer l'origine car des travaux récents montrent que des imitations elbaines ou étrusques sont diffusées dès le III^e siècle⁴³. De plus, on sait par ailleurs que la 'Céramique Modelée Varoise', elle aussi surfacée au peigne, essaime de façon contemporaine vers la Ligurie, ce qui complique sérieusement l'étude des provenances. Pour expliquer l'importation de poteries insulaires en Etrurie, la plupart des chercheurs se base sur le texte de Diodore (V 19) mentionnant le tribut en miel (ainsi qu'en cire et résines) versé par les Corses aux Etrusques, et attribuent aux cruches ovoïdes monoansées un rôle de contenant à miel, ce qui reste à prouver. La question de l'identité des potiers produisant de la vaisselle 'corse' à Elbe ou Populonia reste également en suspens, mais le caractère frustré de cette poterie face aux productions étrusques

³⁸ LECHENAULT 2012a.

³⁹ DE LANFRANCHI-LUZI 1971.

⁴⁰ LECHENAULT 2012b

⁴¹ CORRETTI-PANCRAZZI 2001.

⁴² ARBEID 2009; DE TOMMASO-ROMUALDI 2001; GRANDINETTI 2000; MILETI 2006; RIZZITELLI *et al.* 2003.

⁴³ PALLECCHI 2001.

contemporaines, et sa présence relativement fréquente en contexte funéraire⁴⁴ trahissent une impression de mobilité des personnes dans un cadre qui dépasse les simples rapports commerciaux; ainsi, des insulaires ont pu mettre le pied à Elbe 2000 ans avant Napoléon. Une bonne contrepartie commerciale pourrait cependant être trouvée dans la large diffusion de céramique à vernis noir, notamment de facture populonienne, sur l'ensemble de la Corse, avec des fréquences plus importantes sur les rivages faisant face à l'Etrurie.

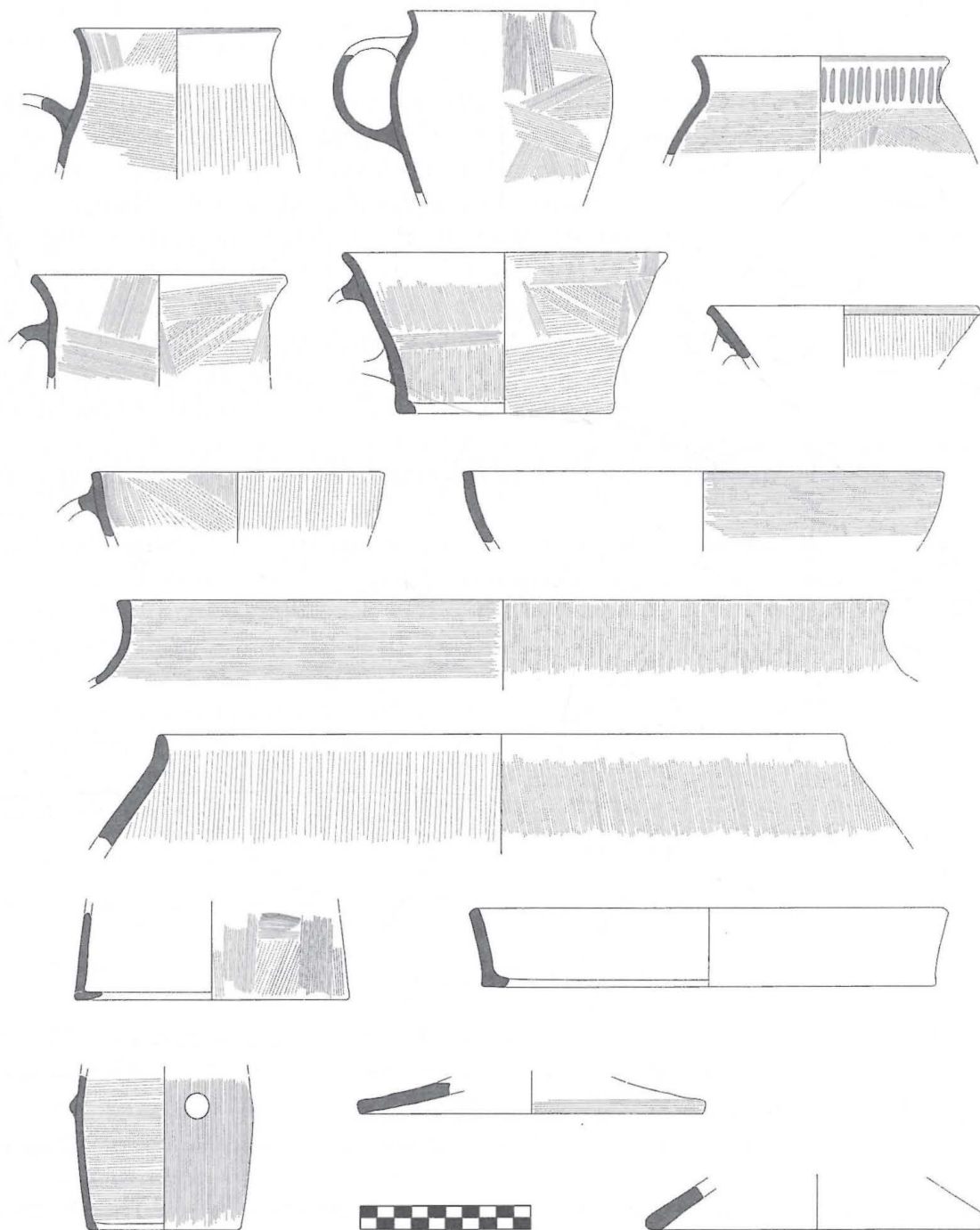


fig. 4 - Vaisselle peignée à pâte amiantée d'I Palazzi (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.).

Parallèlement à ces mécanismes, il faut noter avec intérêt la découverte récente d'une fibule de typologie corse à Poggio del Telegrafo, près de Populonia⁴⁵, qui vient s'ajouter à celle de

⁴⁴ C. Chiamonte Tréré dans ce Congrès; MORDEGLIA-LA TERRA 2012, p. 194.

⁴⁵ ACCONCIA-MILLETTI 2012, fig. 3.

Val di Cornia, à Volterra⁴⁶. La chronologie de ces deux objets a été stratigraphiquement estimée aux alentours de 250-200 av. J.-C., ce qui correspond à un *terminus ante quem* et est sujet à caution tant on sait à quel point ce type d'objet peut se transmettre de génération en génération. Sa présence en contexte domestique trahit néanmoins la diffusion d'un artefact typiquement corse, du point de vue identitaire plus difficile à interpréter que s'il avait été trouvé en domaine sépulcral.

CORSE ET TOSCANE ENTRE TENTATIONS ET TENTATIVES

Depuis le premier Néolithique et le faciès 'Basì-Filiestru-Pienza', les phases anciennes du peuplement de la Corse sont jalonnées d'exemples d'analogies matérielles – dont les caractères excluent la possibilité d'une répétition sans emprunt unilatéral ou réciproque – avec la Toscane. La période protohistorique est ainsi marquée par une oscillation de la fréquence, de l'ampleur et de la forme des dynamiques de contact et de transfert s'exerçant entre Corse et Toscane. Ces variations s'expliquent, en fonction des cas, par des évolutions d'ordre social, culturel ou économique s'exprimant à l'échelle de l'une ou de l'autre de ces deux entités, voire à celle de la Tyrrhénienne. Malgré un degré de convergence culminant vers le Bronze moyen 2, les occurrences corso-toscane sont généralement moins profondes que celles qui lient la Corse et la Sardaigne et même si elles sont parfois plus évidentes. Ce constat trahit probablement l'existence d'une relative unité culturelle corso-sarde, même si celle-ci est mise à mal à partir de l'âge du Fer. Ces liens vernaculaires, qu'ils aient été conscients ou non, ne semblent pas caractériser le cadre des collaborations corso-toscane, d'où une plus grande facilité à y déceler les phénomènes d'infiltration culturelle. Au Bronze moyen et durant la deuxième partie du second âge du Fer, des processus complexes d'imbrications seront pourtant générés par les dynamismes continentaux et la réceptivité différentielle que leur accordent les contextes insulaires. Les basculements socio-culturels à l'origine de la mise en place des cultures du Bronze final et la conquête romaine auront respectivement raison de ces tentatives.

Au final, Corse et Toscane, malgré l'intérêt réciproque engendré par une co-visibilité en nébuleuse, se cherchent sans jamais vraiment se trouver et, probablement du fait des vicissitudes historiques, ne nous ont laissé qu'un 'cadavre exquis' de la nature exacte de leur(s) relation(s). Seul le court épisode d'occupation pisane de l'île (1077-1284), au cours du milieu du Moyen Âge, signera par la suite plus qu'une parenthèse.

BIBLIOGRAPHIE

- ACCONCIA V. - MILLETTI M. 2012, *Populonia e la Corsica: alcune riflessioni*, in G. FACCHIN. - M. MILLETTI (éds.), *Materiali per Populonia* 10, Pisa, p. 445-457.
- AGAR M. 1980, *The Professional Stranger. An Informal Introduction to Ethnography*, New York.
- ARANGUREN B. M. - PELLEGRINI E. - PERAZZI P. 1985, *L'insediamento protostorico di Pitigliano. Campagne di scavo 1982-83*, Pitigliano.
- ARANGUREN B. M. - PERAZZI P. - RENDINI P. 1995, *L'insediamento del Bronzo medio del Castellare del Campese – Isola del Giglio (GR)*, in N. NEGRONI CATACCHIO (éd.), *Tipologia delle necropoli e rituali di deposizione. Ricerche e scavi*, Preistoria e Protostoria in Etruria, Atti del II Incontro di studi (Farnese 1993), Milano, p. 83-92.
- ARBEID B. 2009, *Ceramica di tipo corso*, in S. BRUNI (éd.), *Alle origini di Livorno. L'età etrusca e romana*, Catalogo della mostra (Livorno 2009), Firenze, p. 221-222.
- ATZENI E. 1966, *L'abri-sous-roche D' du village préhistorique de Filitosa*, in *Actes du Congrès Préhistorique de France*, Compte-rendu de la XVIII^e session (Ajaccio 1966), Paris, pp. 169-192.

⁴⁶ MAGGIANI 1979.

- ATZENI E. - DEPALMAS A. 2006, *Materiali 'appenninici' da Filitosa*, in *Materie prime e scambi nella Preistoria italiana*, Atti della XXXIX Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Firenze 2004), Firenze, p. 1173-1184.
- ATZORI G. 1992, *Il villaggio nuragico di Sant'Elia in Santa Giusta (Oristano)*, in *La Sardegna nel Mediterraneo tra il Bronzo medio e il Bronzo recente (XVI-XIII sec. a.C.)*, Atti del Convegno di studi (Selargius-Cagliari 1987), Cagliari, p. 127-134.
- BADAS U. 1992, *Il nuraghe Bruncu Madugui di Gesturi: un riesame del monumento e del corredo ceramico*, in *Quaderni della Soprintendenza Archeologica di Cagliari e Oristano* 9, Cagliari, pp. 31-76.
- BERRY J. 1989, *Acculturation et adaptation psychologique*, in *La recherche interculturelle* 1, Paris, p. 13-25.
- BIETTI SESTIERI *et al.* 2001, A. M. BIETTI SESTIERI - M. C. DE ANGELIS - N. NEGRONI CATACCHIO - A. ZANINI, *La protostoria della Toscana dall'età del Bronzo recente al passaggio alla prima età del Ferro*, in *Preistoria e protostoria della Toscana*, Atti della XXXIV Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Firenze 1999), Firenze, p. 91-115.
- CAMPS G. 1979, *La Préhistoire dans la région d'Aleria*, in *Archeologia Corsa* IV, p. 5-21.
- 1988a, *Préhistoire d'une île. Les origines de la Corse*, Paris.
- (éd.) 1988b, *Terrina et le Terrinien. Recherches sur le Chalcolithique de la Corse*, Collection de l'École Française de Rome 109, Rome.
- CAMPUS F. - LEONELLI V. 2000, *La tipologia della ceramica nuragica. Il materiale edito*, Viterbo.
- COCCHI GENICK D. 1984, *L'insediamento dell'età del Bronzo di Candalla (Camaiole, Lucca)*, in *RdA* IV, p. 105-147.
- (éd.) 1995, *Aspetti culturali della media età del Bronzo nell'Italia centro-meridionale*, Firenze.
- 1998, *L'antica età del Bronzo nell'Italia centrale: profilo di un'epoca e di un'appropriata strategia metodologica*, Firenze.
- 1999, *L'antica età del Bronzo nell'Italia centrale*, in *Criteri di nomenclatura e terminologia inerente alla definizione delle forme vascolari del Neolitico/Eneolitico e del Bronzo/Ferro*, Atti del Congresso (Lido di Camaiole 1998), Firenze, p. 351-369.
- 2002, *Grotta Nuova: la prima unità culturale attorno all'Etruria protostorica*, Lucca.
- CORRETTI A. - PANCRACCI O. 2001, *Scheda Boccali corsi dalla necropoli del Profico, Capoliveri (Elba)*, in *Le rotte nel Mar Tirreno: Populonia e l'emporio di Aleria in Corsica*, Catalogo della mostra (Piombino 2001), Livorno, p. 24.
- CREMONESI G. 1968, *La Grotta dell'Orso di Sarteano. I livelli dell'età dei metalli*, in *Origini* II, p. 247-331.
- CUDA M. T. - PAOLUCCI G. 2001, *Testimonianze preistoriche dal territorio di Chianciano Terme*, in *Preistoria e protostoria della Toscana*, Atti della XXXIV Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Firenze 1999), Firenze, p. 583-586.
- DEPALMAS A. - DI GENNARO F. 2004, *Il linguaggio della decorazione appenninica*, in N. NEGRONI CATACCHIO (éd.), *Miti, simboli, decorazioni*, Preistoria e Protostoria in Etruria, Atti del VI Incontro di studi (Pitigliano-Valentano 2002), Milano, p. 155-163.
- DE TOMMASO G. - ROMUALDI A. 2001, *La ceramica corsa di Populonia*, in *Le rotte nel Mar Tirreno: Populonia e l'emporio di Aleria in Corsica*, Catalogo della mostra (Piombino 2001), Livorno, p. 25-27.
- FUGAZZOLA-DELPINO M.-A. 1976, *Testimonianze di cultura appenninica nel Lazio*, Firenze.
- GARCIA AMENGUAL E. 2009-2010, *L'estat de les estructures navetiformes mallorquines*, in *Mayurqa* XXXIII, p. 47-61.
- GASCÓ J. 1992, *L'âge du Bronze moyen et récent en France méditerranéenne*, in *La Sardegna nel Mediterraneo tra il Bronzo medio e il Bronzo recente (XVI-XIII sec. a.C.)*, Atti del Convegno di studi (Selargius-Cagliari 1987), Cagliari, p. 399-420.
- GELBERT A. 2003, *Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal*, Paris.
- GRANDINETTI G. 2000, *Ceramica d'impasto*, in S. BRUNI (éd.), *Le navi antiche di Pisa. Ad un anno dall'inizio delle ricerche*, Catalogo della mostra, Firenze, pp. 258-263.
- GRIFONI CREMONESI R. 1973, *Prime ricerche nel villaggio dell'età del Bronzo di Collelongo, nel Fucino*, in *RivScPr* XXVIII, p. 495-524.
- KRUTA POPPI L. 1974, *Un abitato preistorico nell'Appennino bolognese. Relazione preliminare*, in *RivScPr* XXIX, pp. 43-57.
- LACHENAL T. - PÊCHE-QUILICHINI K. 2009, *Relazioni culturali nel Mediterraneo nord-occidentale durante il Bronzo medio. Contributo delle tipologie ceramiche*, in M. G. MELIS (éd.), *Uomo e territorio. Dinamiche di frequentazione e di*

- sfruttamento delle risorse naturali nell'Antichità*, Atti del Convegno Nazionale dei Giovani Archeologi (Sassari 2006), Muros, p. 141-148.
- DE LANFRANCHI F. - LUZI C. 1971, *La grotte sépulcrale de L'Ordinacciu, Solaro (Corse)*, in *Bulletin de la Société Pré-historique de l'Ariège* XXVI, p. 127-140.
- LECHENAULT M. 2012a, *L'età del Ferro in Corsica fra sviluppo endogeno e flussi mediterranei*, in G. FACCHIN. - M. MILLETTI (éds.), *Materiali per Populonia* 10, Pisa, p. 445-457.
- 2012b, *Les fibules de l'âge du Fer corse: aspects méthodologiques et état des recherches*, in K. PÈCHE-QUILICHINI (éd.), *L'âge du Fer en Corse. Acquis et perspectives*, Actes de la Table-ronde (Serra-di-Scopamena 2009), Ajaccio, p. 96-106.
- LEVI S. T. 1999, *Produzione e circolazione della ceramica nella Sibaritide protostorica I. Impasto e dolii*, Grandi contesti e problemi della protostoria italiana 1, Firenze.
- LÉVI-STRAUSS C. 1958, *Anthropologie structurale* I, Paris.
- LO PORTO F. G. 1967, *Il 'dolmen a galleria' di Giovinazzo*, in *BPI* LXXVI, p. 137-173.
- LORENZI F. 2001, *Les influences italiennes dans la céramique de l'âge du Bronze de la Corse*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française* XCVIII 1, p. 103-113.
- 2007, *La céramique apenninique en Corse*, in A. D'ANNA - J. CESARI J. - L. OGEL - J. VAQUER (éds.), *Corse et Sardaigne préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen*, Actes du 128^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques (Bastia 2003), Paris, p. 287-305.
- MAGGIANI A. 1979, *Urna cineraria con corredo dalla Val di Cornia. Contributo alla definizione del territorio volterrano in età ellenistica*, in *Studi per Enrico Fiumi*, Pisa, pp. 99-108.
- MILETI C. 2006, *Mensa di bordo*, in A. CAMILLI - A. DE LAURENZI - E. SETARI (éds.), *Alkedo. Navi e commerci della Pisa romana*, Catalogo della mostra (Pisa 2007), Pontedera, p. 51.
- MORDEGLIA L. - LA TERRA L. 2012, *Gli scavi 2009 dell'Università degli Studi di Milano nel Golfo di Baratti, Area Centro Velico*, in G. FACCHIN. - M. MILLETTI (éds.), *Materiali per Populonia* 10, Pisa, p. 183-198.
- NEGRONI CATAACCHIO N. (éd.) 1995, *Sorgenti della Nova: l'abitato del Bronzo finale*, Firenze.
- 1998, *Proposta di una scansione cronologica del Bronzo finale nel territorio tra Fiora e Albegna*, in N. NEGRONI CATAACCHIO (éd.), *Protovillanoviani e/o protoetruschi. Ricerche e scavi*, Preistoria e Protostoria in Etruria, Atti del III Incontro di studi (Farnese 1995), Milano, p. 79-97.
- PALLECCHI P. 2001, *Indagini mineralogico-petrografiche sui boccali di tipologia corsa*, in *Le rotte nel Mar Tirreno: Populonia e l'emporio di Aleria in Corsica*, Catalogo della mostra (Piombino 2001), Livorno, p. 22-23.
- PÈCHE-QUILICHINI K. 2009, *Révision chrono-culturelle des vaisselles de l'âge du Bronze de Filitosa-Turricchiu (Sollacaro, Corse-du-Sud)*, in *Documents d'Archéologie Méridionale* XXXII, p. 161-210.
- 2013, *Chronologie, productions matérielles et dynamiques socio-culturelles: le point sur le séquençage de l'âge du Bronze de la Corse*, in J. DE LANFRANCHI (éd.), *Quoi de neuf en archéologie?*, Actes des 13^e Rencontres du Musée de l'Alta Rocca (Levie 2011), Levie, p. 33-77.
- PENNACCHIONI M. 1977, *Torre Crognola*, in V. D'ERCOLE - M. PENNACCHIONI (éds.), *Vulci. Rinvenimenti di superficie d'epoca preistorica*, Roma, p. 5-68.
- PETREQUIN P. - PETREQUIN A.-M. 1999, *La poterie en Nouvelle-Guinée: savoir-faire et transmission des techniques*, in *Journal de la Société des Océanistes* CVIII, pp. 71-101.
- POGGIANI KELLER R. 1999, *Scarceta di Manciano (GR). Un centro abitativo e artigianale dell'età del Bronzo sulle rive del Fiora*, Manciano.
- PUGLISI S. M. 1959, *La civiltà appenninica. Origine delle comunità pastorali in Italia*, Firenze.
- RIZZITELLI et al. 2003, C. RIZZITELLI - A. COSTANTINI - F. GHIZZANI - C. MILETI, *La ceramica dei saggi I-II e IX*, in C. MASCIONE - A. PATERA (éds.), *Materiali per Populonia* 2, Firenze, p. 55-81.
- ROTH A. - CONGÈS G. 1976, *Un dépôt protohistorique près de l'étang de Diane*, in *Archeologia Corsa* I, p. 97-112.
- SARTI L. 1980-81, *Lo scavo del deposito dell'età del Bronzo di Filettole presso Prato (Firenze)*, in *RdA* II, p. 173-190.
- SARTI L. - GUIDI R. 1999, *Revisione del complesso ceramico del Bronzo medio di Filettole (Prato)*, in *RdA* XVI, p. 181-217.
- SEBIS S. 1992, *Siti con ceramica 'a pettine' del Campidano maggiore e rapporti con la facies Bonnanaro B*, in *La Sardegna nel Mediterraneo tra il Bronzo medio e il Bronzo recente (XVI-XIII sec. a.C.)*, Atti del Convegno di studi (Selargius-Cagliari 1987), Cagliari, p. 135-144.

- TAUSSIG M. 1993, *Mimesis and Alterity: A Particular History of the Senses*, London.
- YON M. 2004, *Remarques sur les ateliers 'mycéniens' hors de Grèce: l'exemple du 'style rude' de Chypre*, in *La céramique mycénienne de l'Égée au Levant*, Hommage à Vronwy Hankey, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 41, Lyon, p. 59-68.
- WEBSTER G. S. 2001, *Duos Nuraghes. A Bronze Age Settlement in Sardinia 1. The Interpretative Archaeology*, BAR Int. Ser. 949, Oxford.
- WEISS M. C. 1984, *Les recherches de 1984 au Monte Ortu de Lumio. L'âge du Bronze de la terrasse 8*, in *Archeologia Corsa VIII-IX*, p. 56-63.